

Il y a 50 ans, naissance de l'IAES.

En septembre 1968 – conscient, après le mouvement de mai, des limites du syndicalisme pour changer la société – j'allai au siège local du PSU, rue du Lavoir à Bordeaux, rencontrer des responsables de ce petit parti dont la naissance en 1960 en réaction à la guerre d'Algérie et ce que je savais de ses choix politiques me plaisaient. Je fus reçu par Pierre-Emile Meyer, Gilles Bourseau et Jean Cavignac. Etant alors un militant syndical un peu connu, responsable d'un important syndicat et membre de la commission exécutive de l'UD CGT, je ne pouvais qu'intéresser mes interlocuteurs.

A l'issue de cet entretien très chaleureux, Jean Cavignac, conservateur aux archives départementales de la Gironde, m'invita à venir le voir pour parler de la conservation de documents syndicaux dans son petit bureau de la rue d'Aviau. Ce que je fis quelques jours plus tard.

Là, il me confia son regret de voir disparaître tant d'affiches et de tracts sitôt leur mission d'information ou de mobilisation terminée. De voir disparaître aussi tant de comptes rendus, de notes de syndicalistes qui pourraient notamment contrebalancer les rapports des renseignements généraux, habituelle source d'information des historiens.

Je lui promis de collationner tous les documents que je pourrais retrouver sur Mai 68 et de lui faire parvenir dorénavant tous les textes

syndicaux qui me passeraient entre les mains. Ce que je fis – et devais faire pendant tant d'années – et nous devînmes amis. Peu de temps après cette rencontre, fin septembre ou début octobre, nous nous retrouvâmes à quelques-uns : Gilles Bourseau, Joëlle Dusseau, Maurice Carmona, Jean Cavignac et moi-même (j'espère n'oublier personne). Un petit groupe informel parallèle au PSU, pour parler histoire sociale et histoire du mouvement ouvrier, pour « sortir de l'exclusivité universitaire », pour créer « un autre lieu ».

Ce petit groupe, après deux ou trois rencontres, décida dans cet esprit, de la création d'une association que l'on baptisa pompeusement Institut Aquitain d'Etudes Sociales (IAES). Comme on le voit, rien ne nous faisait peur à l'époque et on ne faisait pas dans la demi-mesure !

Et le 8 novembre 1968, Jean Cavignac déposa les statuts de l'IAES à la Préfecture de la Gironde, marquant ainsi la date officielle de sa naissance. Je dis bien, date officielle, car tous les membres du groupe étant militants du PSU dont l'activisme était alors forcené, l'IAES n'eut pratiquement aucune activité notable pendant sa première année, ni même – si ma mémoire est bonne – de réunions.

A la première « Assemblée générale » de l'association, le 5 décembre 1969, Jean Cavignac, toujours formaliste, présenta un rapport moral. Mais comment le meubler alors que l'activité avait été nulle ? Qu'à cela ne tienne, le principal était de respecter les formes, il parla donc... d'une conférence des compagnons du devoir du Tour de France et même de ses contacts avec le *Maitron*, nom d'usage de l'ensemble des dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier et du mouvement social initié et dirigé alors par Jean Maitron. Un *Maitron*, que l'on trouvait trop influencé par des historiens membres ou compagnons de route du PCF. Cette AG du 5 décembre continua, toujours très sérieuse et formaliste, par un vote, à bulletin secret s'il vous plait, des membres du conseil d'administration. C'est elle, toutefois, qui marqua les véritables débuts d'activité de l'IAES, notamment par la décision de publier un bulletin, et, à ce titre, elle a toute son importance.

Ce bulletin, qui sera étroitement lié à la vie de l'IAES pendant 50 ans, commença son existence par un retard dans la sortie du numéro 1.

Daté de décembre 1969, il ne fut effectivement diffusé qu'en janvier 1970.

Depuis, il est vrai, on a fait beaucoup mieux... dans le retard !

PIERRE BRANA